
LA PANOPLIE PHILIPPE PERRIN

DE L'ART CONTEMPORAIN COMME SPORT DE COMBAT ?

Nous connaissons Philippe PERRIN, artiste-boxeur, pour son utilisation du mythe de l'écrivain-dandy-aventurier Arthur Cravan, mystérieusement disparu dans les années vingt.

Nous connaissons les rings ainsi que les affiches où il endosse la tenue et les attitudes du boxeur au combat.

Aujourd'hui, philippe PERRIN signe "LA PANOPLIE".

La panoplie: un assemblage d'objets empruntés à la boxe française (gants, chaussures, protège-dents et autres objets de protection), réunis sous plastique thermoformé sur une plaque métallique découpée de manière à s'accrocher comme un cintre sur un portant.

Aujourd'hui Philippe PERRIN présente les instruments de son succès. "LA PANOPLIE", image de l'artiste comme boxeur, peut venir se ranger dans l'armoire du collectionneur.

(Edition à 10 exemplaires, 90 x 55 cms chaque)

Présentée chez Emmanuel PERROTIN
44 rue de Turbigo
75003 PARIS

Accrochage le 11 octobre 1989, à partir de 17 heures jusqu'à 22 heures ou sur rendez-vous jusqu'au 15 octobre en appelant le 40 27 85 57.

UNE COLLECTION EDOUARD MERINO

PERRIN JETTE L'EPONGE

La performance est le symbole nouveau de la souveraineté, dans un univers où "chacun sera célèbre pendant un quart d'heure", comme le prophétisait Warhol. Du "Guinness Book" au classement annuel des grandes fortunes, du saut à l'élastique aux enchères-record, la performance fait loi. Elle est aujourd'hui la seule possibilité d'accéder à la *visibilité*. Et pour qu'une oeuvre d'art accède à l'intelligible, elle doit, de plus en plus, constituer une performance.

Philippe Perrin, dont "les disques d'or", la banderolle "Philippe Perrin" trainée par un avion le soir de son vernissage à Sete, le diplôme décerné par le Musée de Moscou, les affiches annonçant son "combat" à l'ELAC, s'inscrivent dans une stratégie d'auto-promotion qui grille délibérément les étapes, manipule les signes de la célébrité comme un matériau, sans tabous. Ce n'est pas un hasard s'il revendique la figure tutélaire d'Arthur Cravan, poète-dada avant l'heure, boxeur, agitateur, alcoolique et mégalomane : comme Cravan, Perrin assume sa non-spécialisation, son statut impur de *performer*.

Supporté par de grandes marques (GVG Sport / Cerruti 1881), il pose le sponsoring sportif comme une métaphore de l'opération artistique, qui rend visible un produit par l'entremise d'un corps médiatisé.

Ainsi le corps de Philippe Perrin est-il livré aux caméras, aux appareils photo, aux regards qui enregistrent et décodent le visible plus qu'ils ne le contemplent. A l'inverse des fonctions traditionnelles du "corps de l'artiste", celui de Perrin ne *donne* rien, il reçoit les éléments de l'extérieur: accessoires, décors, publicités. Il est façonné par son environnement comme l'est celui d'un acteur, d'un sportif ou d'un cambrioleur en action.

L'ambiguïté du travail de Perrin réside d'ailleurs dans ce balancement entre le podium et les bas-fonds, entre les signes de la lumière -le visible- et ceux de l'ombre -l'interlope-. Ainsi l'art équivaut à une action louche, une belote entre truands. Et si la figure du boxeur est intermédiaire entre ces deux mondes, celle de l'artiste l'est tout autant: Perrin est de ceux qui trafiquent leur passeport, contrebandedent leurs marchandises, et imprime de la fausse monnaie. Il va même jusqu'à prétendre avoir rencontré Arthur Cravan dans un TGV, ou correspondre avec Pablo Escobar, le caïd de la cocaïne. En tout cas, Perrin est un manipulateur de signes, court-circuitant le rapport d'échelle entre la réalité et la fiction, la biographie réelle et la célébrité jouée. Refusant le rôle (et la panoplie) de l'artiste, il peut endosser toutes les autres,

Ses procédés de productions sont d'ailleurs proches de ceux du cinéma: réalisateur-interprète de sa "vie d'artiste", il travaille avec un cameraman, des accessoires, des figurants. Son travail sur l'image, qu'on pourrait qualifier de narcissique, s'il n'impliquait pas un total dérèglement de l'image de soi, s'accompagne de quelques trophées en négatif, résidus visuels: les "panoplies", comme les gris-gris promo de "Batman", indiquent la présence d'un corps par les attributs qui le prolongent. D'un côté, l'affirmation du corps glorieux de l'artiste par l'image (les affiches, l'"hommage à Arthur Cravan"), de l'autre, les objets qui attestent qu'il s'est retiré, et désignent son absence (la panoplie, les tapis de sol).

Attentif à l'édification de sa légende, qui constitue l'objectif ultime de l'oeuvre, Philippe Perrin est l'héritier -indigne- des "poètes de leur vie" qu'on été Arthur Cravan, Yves Klein ("un peintre doit peindre un seul chef-d'oeuvre, lui même, constamment") ou Marcel Duchamp, qui déclarait "mener une vie de garçon de café".

Mais ce soir Perrin, jette l'éponge...

Nicolas BOURRIAUD.